

# LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX-RADICAUX VALAISANS

Paraissant à Martigny, les lundi, mercredi et vendredi

**PRIX D'ABONNEMENT :**  
 SUISSE : Un an . . . . . Fr. 8.—  
 Avec „Bulletin officiel“ . . . . . Fr. 12.50  
 COMPTES DE CHÈQUES POSTAUX 11 c 58  
 Joindre 20 ct. en timbres poste à toute demande de changement d'adresse

**TÉLÉPHONES :**  
 RÉDACTION . . . . . 61.051  
 ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, ANNONCES  
 MARTIGNY . . . . . 61.051  
 PUBLICITAS S. A., SION . . . . . 236

**Annonces** (le mm. ligne ou son espace) CANTON : 8 ct.; SUISSE : 10 ct.; ÉTRANGER : 10 ct.  
**Réclames** (le mm.) CANTON : 20 ct.; SUISSE : 30 ct.; ÉTRANGER : 30 ct.  
 AVIS MORTUAIRES (2 colonnes) : 20 ct.  
 Compte de chèques postaux 11 c 485, Sion

Règle des Annonces : PUBLICITAS S. A., Sion et Martigny, Avenue de la Gare, et succursales dans toutes les principales villes suisses.

## Homo sapiens, quo vadis ? Le "Don National" en Valais

Pascal a dit quelque part que l'« humanité est un homme qui vit toujours et qui apprend sans cesse ». Pascal admettait donc bien que les diverses générations qui se succèdent au gré des années, des siècles ou des millénaires laissent à leurs descendants un héritage intellectuel dont il vaut la peine d'en prendre connaissance. Sans que nous puissions nous prononcer sur la part d'héritage que la Chine ancienne aura livré à la science, nous devons admettre avec Renan que le langage chinois, tout monosyllabique qu'il est, a servi d'organe à une civilisation très avancée. Les Égyptiens, les Assyriens, les Grecs nous ont transmis à travers les siècles des témoignages de leur civilisation poussée à un degré que vraisemblablement d'autres peuples ne connurent point jusqu'alors. Les Romains avec l'impulsion que le christianisme donna à la civilisation ont porté jusqu'en Occident les fruits de cette dernière. Chine, Égypte, Grèce, Italie, c'est la route suivie par la science dans sa marche vers le progrès. Les étapes marquées par ces pays ont eu certes quelques grands désastres comme conditions : il y a là une loi. Que seraient-ils aujourd'hui les droits de l'homme sans la révolution française ?

La civilisation, avec tout ce qui la caractérise, la science en premier lieu, nous est donc venue de l'est, et, aujourd'hui, si nous nous arrêtons à certains faits, nous devons bien nous demander si elle ne continue pas toujours son chemin dans cette direction. En tous cas, l'Amérique et tout spécialement les États-Unis, nous pouvons la prendre comme exemple en ces temps de guerres où l'Europe est en train de consumer les restes de sa vie. Et cette Europe non contente de se suicider avec ses propres armes en achète encore à l'Amérique. Ce qu'elle a ainsi économisé sur son travail au cours des années, elle l'envoie de l'autre côté de l'Atlantique, comme si elle voulait se tuer avec le maximum de souffrances. En ce moment-ci, la vie américaine est ravivée par le souffle de mort qui vient d'Europe. C'est là la caractéristique d'une grande guerre.

La vie en Amérique déjà plus facile avant cette guerre qu'en Europe le sera encore beaucoup plus après. Et ceci nous le verrons certainement si nous fixons dès maintenant certains points de repère. En France, par exemple, il y a 1 auto par 17 habitants, en Amérique 1 par 4 habitants. Nous voyons bien par là déjà que le pouvoir d'achat de l'Américain moyen est beaucoup plus élevé que celui du Français, sans compter qu'avec le même argent l'Américain peut acheter de l'essence à un indice d'octane de 72 alors qu'en France l'automobiliste doit se contenter de 64, voire 60. Aux États-Unis, il y a 14 postes téléphoniques d'abonnés par 100 habitants alors qu'en France il n'y en a que quatre.

Même en quittant le domaine des chiffres, nous ne pouvons nous empêcher de constater que, tout bien pesé, notre pauvre Europe a déjà dès maintenant un bilan de civilisation négatif par rapport à l'Amérique. Signalons, par exemple, que dans le domaine des recherches scientifiques, notre Europe ne peut et ne pourra jamais arriver au niveau du Nouveau Monde. Se figure-t-on les laboratoires Bell avec 5000 personnes et un budget de 100 millions de francs suisses ? C'est, vu à l'échelle suisse, le personnel de l'Administration des télégraphes et téléphones suisses, y comprises, bien entendu, toutes nos sympathiques téléphonistes. Nous nous expliquons de cette manière la raison qui pousse nos ingénieurs, techniciens, physiciens, chimistes, spécialistes de toutes sortes à dépouriller, pour leur documentation, plutôt les revues scientifiques américaines que celles des autres pays. Jadis on disait que le courant du siècle aboutissait à Voltaire, aujourd'hui on peut bien dire que le courant de ce XXme siècle aboutit à l'Amérique. Et ainsi nous pouvons admettre que la civilisation continue à passer de l'est à l'ouest.

Louis-Joachim.

### Les attaques d'un journal allemand

Le Conseil fédéral s'est occupé vendredi d'un article polémique de la *Börsenzeitung* de Berlin diffusé par le D. N. B. et dirigé contre la politique suisse en matière de presse. Le Conseil fédéral n'a toutefois pas estimé nécessaire de prendre position à l'égard des allégations de journal allemand. On peut en conclure que notre gouvernement estime que les reproches adressés en particulier aux journaux *Waterland*, *Curieux* et au *Courrier de Genève* ne sont pas fondés et qu'il appartient aux journaux eux-mêmes de réfuter les allégations de la *Börsenzeitung*.

On sait que le « Don national » — qui tenait en octobre 1939, sa 20me assemblée générale à Brigue — est une institution en faveur de nos soldats et de leurs familles. Elle prit un grand développement durant la période de service actif 1914-1918 et elle est demeurée, dès lors, la source généreusement dispensatrice d'aides et de services divers à notre armée. Appui matériel et moral, les formes de cette patriotique organisation sont multiples et variées. (In mémoriaux, offices d'assistance et autres, lessives de guerre, bibliothèques, etc.) Et plus que jamais utiles et nécessaires puisque voici qu'une nouvelle levée des troupes accentue les besoins et les misères de tant d'hommes appelés à défendre leur patrie et contraints d'abandonner pour ce faire épouses et enfants dont ils assureraient l'existence et le relatif bien-être. Certes, les autorités se révèlent éminemment soucieuses du sort de nos défenseurs et de leurs familles et des arrêtés opportuns sur les salaires, les transports, etc. adoucissent les privations inhérentes à une mobilisation. Mais cela ne saurait suffire. La bienfaisance, donc, aujourd'hui plus que jamais, doit intervenir.

Aussi bien, est-ce en toute confiance que les œuvres sociales de l'armée y font à nouveau appel pour une collecte générale qui aura lieu du 1er au 15 février prochain, dans toute la Suisse, au profit du « Don national » et de la Croix-Rouge dont il est superflu, dans les circonstances que nous vivons, de souligner le rôle humanitaire indispensable et glorieux. La mission de panser et de guérir est la plus noble de toutes.

Bref, ce sera bientôt une vraie mobilisation de la charité en faveur de nos mobilisés et de leurs familles. Qui ne voudra répondre : « Présent ! » ? Pour donner d'ailleurs au mouvement l'ampleur et l'unanimité qu'il doit revêtir de par son but, pour que le « Don national » et Croix-Rouge puissent poursuivre et développer, au besoin, leurs belles mais lourdes tâches, des comités sont constitués dans toutes les parties du pays, qui conduiront au couronnement de la victoire cet assaut pacifique et résolu aux inépuisables trésors de bonté que tout Suisse bien né porte en lui et qu'il ne re-

fuse jamais d'entr'ouvrir pour y puiser quand il s'agit d'alléger les peines et les soucis de tous ordres qui ternissent chez trop de ceux qui gardent la Suisse l'auréole du devoir librement et fièrement accepté et accompli, certes joyeusement aussi quand sur le plus malchanceux d'entre eux et les siens, réalisée et efficace, notre chrétienne devise : « Un pour tous, tous pour un » penche son visage souriant et dégagé de chimères.

En Valais, le Conseil d'Etat a formé comme suit le Comité cantonal à cet effet :

- MM. Maurice Troillet, conseiller national et conseiller d'Etat ;
- Albano Fama, chef du Département militaire ;
- Colonel Guillaume de Kalbermatten ;
- Colonel Chappuis ;
- Colonel E. Giroud ;
- Colonel Karl Schmid ;
- Marcel Gard, ancien président du Grand Conseil ;
- Charles Haegler, préfet du district de St-Maurice ;
- Adolphe Perrig, préfet du district de Brigue.

Ont été désignés, en outre, comme secrétaires du Comité cantonal pour la partie française M. René Spahr, à Sion, et pour la partie allemande M. Emile Imesch, caissier de la Banque cantonale, à Sion.

Déjà ce Comité s'est mis à l'œuvre. Il créera des comités de district, ceux-ci des représentants locaux, la presse — bien sûr — sera mise à contribution, tout sera fait pour que le Valais ne reste pas en arrière et prouve — démonstration éclatante — par la valeur et l'abondance de ses dons combien il est, de cœur et d'esprit, au côté des valeureux soldats qui lui font tant d'honneur, partageant leurs angoisses et, aussi, les reconforts qui leur parviendront — car toute bonne action porte en elle-même une récompense.

Nous reviendrons sous peu sur l'organisation de cette collecte. Mais qu'on s'apprête, d'ores et déjà, à donner, à donner largement, avec empressement, avec joie.

### Une idée originale

Uségo a fait paraître une carte en couleurs du théâtre des opérations militaires touchant la Finlande. Cette carte qu'on peut voir dans les vitrines des membres Uségo rencontre partout un grand intérêt, spécialement auprès de nos soldats. Vu que les choses inutiles y ont été laissées de côté, sa clarté permet de suivre facilement l'aspect général de la situation. Déjà en septembre un dessin géographique du front de la Sarre avait montré de façon très suggestive la position des lignes Maginot et Siegfried à cet endroit. Uségo permet ainsi à bien des gens n'ayant plus d'atlas ou qui ne veulent pas faire la dépense d'une carte, de se faire une idée de l'emplacement des points dont on parle chaque jour. Espérons seulement que la situation mettra bientôt dans le domaine du passé la tragique actualité de ces cartes, et que la paix va revenir bientôt.

La société d'achat Uségo est fort bien placée pour s'intéresser et pour intéresser aussi d'autres gens aux questions géographiques car, en tant que grande centrale d'importation de 4000 négociants suisses de la branche denrées alimentaires, elle se trouve en relations commerciales et amicales avec toutes les parties du monde. Dans les temps actuels cela entraîne il est vrai de gros soucis. Depuis le début de la guerre des milliers de tonnes de marchandises ont traversé les mers à destination de l'U.Égo, venant d'Amérique, d'Afrique, des Indes, d'Angleterre, etc. Sur le vapeur « Ralto » arrivé de Californie à Gênes ces derniers jours, il y avait par exemple pour Uségo 21.000 caisses de fruits secs (11.700 caisses de pruneaux, 2800 caisses d'abricots, 3800 caisses de raisins, 2700 caisses de poires et de pommes évaporées) sans compter 400 caisses de sardines. Il aurait été vraiment dommage que tout cela soit mangé par les poissons !

Un autre bateau « Theresa » vient d'arriver aussi d'Amérique du Sud avec 2900 sacs de café et 2000 caisses de conserves de viandes. Plusieurs envois ont été arrêtés un certain temps par le blocus. D'autres le sont encore et leur sort est toujours incertain.

En tant qu'organisation saine et utile avec ses réserves de produits alimentaires dans ses grands entrepôts d'Olten, Lausanne et Winterthur (trois bastions de l'approvisionnement du pays), Uségo a prouvé ces derniers mois l'importance de son rôle pour le ravitaillement de la population et de l'armée, ceci sans battre chaque semaine le grand tambour de la réclame et sans provoquer nervosité ou insécurité dans le public par d'incessantes critiques contre nos autorités. Les risques de perte des marchandises en route sont couverts par des assurances. Les dangers de la situation actuelle ont fait monter considérablement les tarifs de ces assurances, surtout maritimes, et des transports eux-mêmes. Il y a en outre d'énor-

mes frais qui résultent de détournement d'itinéraires, retards, formalités innombrables. Tous ces soucis et l'énorme travail que ces difficultés représentent pour la direction de la société ne sont certes pas un des services les moins utiles pour la patrie et sa défense, même si cette tâche difficile se fait à l'arrière.

### La mécanisation des travaux agricoles

Chaque fois qu'un tracteur prend possession d'un coin de terre, le bruit de son moteur annonce très loin que la machine a désormais conquis les campagnes, de la grande charrue double au semoir mécanique, de la herse à disques qui pulvérise les mottes, aux moissonneuses-lieuses. Partout elles transforment les travaux agricoles et bouleversent nos campagnes plus qu'il ne paraît d'abord, supprimant peu à peu plusieurs des petites exploitations qui ne peuvent consentir aux sacrifices financiers nécessaires. Malgré le rationnement de la benzine et le besoin qu'on a d'utiliser les tracteurs pour l'armée, ceux-ci sont désormais indispensables aux campagnes à cause de la pénurie de la main-d'œuvre agricole, de la nécessité de maintenir entière la production et de réaliser le programme d'extension des cultures malgré les paysans appelés sous les armes. Nous avons en Suisse 6-7000 tracteurs ; leurs propriétaires viennent de lancer, par l'entremise de leur association, un appel pour organiser des cours de conducteurs qui se mettraient à la disposition de l'agriculture pour que celle-ci puisse remplir sa tâche, vitale pour le pays.

Cette transformation des travaux agricoles est imposée dans les circonstances actuelles par une impérieuse nécessité. Il est certain que la campagne, à laquelle tant de bras sont enlevés pour la défense de la patrie, ne peut échapper à cette mécanisation. Cependant, sachant bien qu'il faut avoir des campagnes prospères pour que leurs hommes, trempés aux sources de la nature, renouvellent sans cesse par l'afflux de leur sang, le sang fatigué des villes, quels efforts n'a-t-on pas tentés chez nous pour retenir les paysans et les montagnards sur leurs terres ! Aujourd'hui ces efforts risquent d'être anéantis, car la machine une fois introduite partout remplacera de plus en plus les ouvriers de la terre. Cette évolution peut avoir des conséquences graves pour le pays.

A. R.

### En passant... Un coup de balai dans... la Chambre !

Pour avoir commis trois actions d'un cynisme éhonté les Soviets ont perdu complètement la sympathie et l'admiration des ouvriers français.

Le temps où triomphaient le « Front populaire » a vécu.

Mais, les amis de Moscou n'ont pas perdu leurs illusions du jour au lendemain et il a fallu, pour leur ouvrir les yeux, un spectacle aussi désolant que scandaleux.

Ce fut, tout d'abord l'accord germano-russe.

Signé par les représentants de deux nations qui se considéraient mutuellement comme des ennemis, il constituait tout simplement une trahison monumentale.

Léon Blum lui-même en ressentit une déception amère et il l'exprima sans ambages.

Puis il y eut la lâche agression des Soviets contre la Pologne à bout de force.

Enfin, dernièrement la Russie attaqua la Finlande, avec tant de férocité, que le monde entier en éprouva un dégoût insurmontable.

Dès lors, la situation était claire :

Les Français ne pouvaient à la fois mener le bon combat pour le droit et continuer à garder leurs faveurs à ceux qui le foulaient aux pieds.

Sans entrer ouvertement en guerre avec Staline, ils devaient le considérer comme un barbare avec lequel ils se refusaient d'entretenir des rapports d'amitié.

Mettre enfin le communisme hors la loi : voilà le but que poursuivait le Gouvernement français et qu'il atteignit de façon magistrale.

On n'aurait pas compris qu'il entretint sur son territoire un foyer d'infection alors que la troupe était appelée à protéger le pays par les armes.

M. Chautemps l'a formellement déclaré dans son discours au Sénat :

« La France ne tolérera pas que les soldats de la République soient attaqués dans le dos par des traîtres. »

Le 16 janvier, la Chambre avait déjà condamné le communisme par 251 voix contre 2 et le Sénat vient de voter la déchéance du parti communiste à l'unanimité de 294 voix.

C'est ce qu'on peut considérer comme un fameux coup de balai dans... la Chambre !

Les députés qui ont désavoué le communisme avant le 26 octobre ont obtenu l'indulgence et le pardon de leurs collègues.

Tous les autres sont contraints d'abandonner leurs sièges.

M. Treyvaud, dans la Feuille d'Avis de Lausanne, expose ainsi les faits :

« Le groupe communiste de la Chambre comptait 73 membres. Treize ont abandonné le parti. Sur les 60 autres, 35 sont incarcérés, 14 mobilisés aux armées, un en liberté provisoire et 10 en fuite. Parmi eux M. Duclos, vice-président de la Chambre, et le jeune et bouillant Marcel Thorez qui s'empressa de désertir. »

Voilà un bilan bien édifiant :

Ces messieurs ont quitté la cellule pour le cachot, ou ils n'ont retenu de l'exemple édifiant des Soviets qu'un point capital : la fuite... et l'on sait qu'en Finlande on bat, à ce sujet, tous les records.

MM. Duclos et Marcel Thorez ne pouvaient mieux montrer leur attachement à Moscou qu'en se familiarisant au sport de la course à pied.

Ces déserteurs qui appelaient de tous leurs vœux le grand soir sont partis au petit jour pour une destination inconnue.

La France est débarrassée, à présent, de ces individus qui recevaient de l'étranger leurs mots d'ordre ou de désordre, et qui perchés sur les gradins de la Chambre, invectivaient l'assemblée ou poussaient des cris d'animaux.

Ces vilains oiseaux ont été mis en cage ou rendus à leur maître et tous les amis de la France en éprouveront du soulagement.

Les Soviets sont définitivement rejetés vers l'Allemagne et nous assisterons probablement à la lutte à mort que ces Alliés par opportuniste et nécessité se livreront un jour.

Rien n'apparaît plus déraisonnable, en effet, que ce mariage de raison qui finira par un divorce.

A. M.

La publicité est le signe, actuellement, que le commerçant « tient ». D'elle dépend le retour de sa clientèle.



## La valeur du tir de précision

La guerre de Finlande qui, d'une part, a suscité la réprobation de la conscience universelle pour l'odieuse agression dont fut victime la Finlande, a provoqué par ailleurs une vive admiration pour ce petit peuple capable de résister victorieusement aux hordes envahissantes du stalinisme soviétique. Et l'on a vu ce prodige : la masse matérialisée et sans âme mise en échec par la force spiritualisée d'une petite nation, défendant son droit à l'existence.

Dans cette guerre inégale, où l'ogre semblait ne devoir faire qu'une bouchée du poucet, on a pu se rendre compte, notamment, de l'importance que revêtait le tir de précision. Il n'est pas encore inutile, même chez nous, de souligner l'éclatante valeur du tir ajusté.

Avec les qualités balistiques de premier ordre dont les armes ont été dotées, l'accroissement considérable de la vitesse initiale du projectile qui a eu pour effet la rasant quasi-parfaite de la trajectoire, à la distance de 300 m. pour le fusil et les armes automatiques, certains théoriciens émettaient volontiers cette idée que tirer un peu plus haut ou un peu plus bas sur un but donné, cela n'avait pas une grosse importance, puisque celui-ci était tout de même atteint.

Ceux qui raisonnaient ainsi comme cela oubliaient une chose capitale : c'est qu'à des moyens nouveaux et plus perfectionnés dans l'art de détruire devait correspondre, par réaction, des procédés de défense plus subtils. La tactique du champ de bataille a subi une évolution en conséquence. Aux formations denses ont succédé des formations diluées. Et tandis que les hommes s'avançaient naguère au coude à coude, montrant de toute leur hauteur de belles cibles vivantes, aujourd'hui, en terre, la conséquence est une recherche de la subtilité dans le tir du fait que les buts se sont rapetissés à la mesure du degré de perfectionnement des armes à feu.

On réalise ainsi l'importance extrême du tir de fine précision. Et cela est vrai surtout des armes automatiques à cause de leur grosse consommation de munitions. D'où la valeur toujours plus grande à accorder à ces dernières qui ne doivent, dans la bonne règle, être maniées que par des servants en possession de la fourragère ou du galon de bon tireur.

Retenons en effet ceci, qui doit nous tenir lieu d'axiome, que plus une arme est précise, plus la préparation au tir doit être poussée, de manière à faire rendre à celle-ci sa valeur d'utilité maximale.

Obliger chaque jour à de la culture physique nos hommes sous les armes, c'est bien, parce que c'est affermir et développer leurs aptitudes corporelles, mais ce qui est non moins important, c'est de les exercer chaque jour, non pas seulement au jeu du mécanisme de l'arme, mais encore, et surtout, à la préparation au tir, afin d'habituer l'œil aux subtilités du visé, l'index à une pression calme et régulière de la détente pour aboutir enfin à la coordination du regard et du doigt dans un décliné de la pensée ordonnatrice.

Par ce que nous savons des pertes qu'ils ont fait subir à leurs adversaires, les Finlandais ont donné une consécration nouvelle au tir de précision, au tir fait pour vaincre.

Celle-ci doit nous fortifier à améliorer jusqu'à l'extrême limite nos belles aptitudes de tireurs, afin que s'il en était nécessaire, nous puissions utiliser les engins mis à notre disposition avec un maximum de rendement.

### L'assemblée des lutteurs valaisans

En l'honneur de notre jeu national !

L'Assemblée valaisanne des lutteurs a tenu son assemblée annuelle dimanche 21 janvier à l'Hôtel de la Gare à Charrat, sous la présidence de son président, M. Robert Guéron de Saxon.

Après les salutations d'usage, l'assemblée se leva pour honorer la mémoire de son ancien et dévoué secrétaire M. Gustave Faivre de Saxon, récemment décédé. L'assemblée approuva ensuite le procès-verbal de l'assemblée de Saxon du 15 janvier 1939 rédigé par son dévoué secrétaire (Terretaz, Saxon) ainsi que la lecture des comptes avec de vifs remerciements à son trésorier (Monnet, Saxon). Signalons en passant que la dite association est la seule des associations sportives qui n'a pas recours à un subsidé de la Confédération. La lutte suisse est en effet un jeu, une vraie tradition qui ne restera jamais en arrière.

M. Guéron, de Saxon, président, donne ensuite en quelques phrases simples mais bien senties son rapport durant 1939. Il passa en revue toutes les manifestations et affaires faites au sein de l'association durant l'année. Il remercia les organisateurs de la fête de Saxon qui, malgré le mauvais temps, eut un gros succès. Il adressa des félicitations aux lutteurs qui ont été défendre les couleurs du Vieux Pays ailleurs et regretta que le club des lutteurs de Brigade ait dû renoncer à l'organisation du championnat valaisan de lutte, à cause des événements internationaux. Le président termina en espérant que l'année 1940 sera pour l'association des lutteurs une année florissante, une année propère, une année où il faudra travailler avec cœur et sang-froid pour la conquête de beaux lauriers et pour la libre Suisse. On nomma encore les délégués romands et fédéraux ainsi que les jurys pour la prochaine journée.

**Manifestations en 1940 :** L'association val. des lutteurs organisera comme à l'ordinaire une journée cantonale de lutte et c'est à la section de Charrat qu'échoit l'honneur d'organiser cette manifestation cette année. Le championnat de lutte suisse sera organisé par le club des lutteurs de Savièse.

Deux jours auront lieu d'ici peu et les lutteurs valaisans pourront se perfectionner encore mieux dans ce noble jeu national.

Au cours de l'assemblée, on entendit encore M. Fritz Jegerlehner de Sierre, membre d'honneur, représentant du Comité romand, nous tenir au sein des travaux faits et des décisions prises au sein des organes dirigeants de Romande et de Suisse.

Et l'assemblée fut close après un beau moment passé avec les lutteurs à la culotte, les défenseurs de ce beau sport, de ce noble jeu qui nous évoque de si belles choses. Espérons que ces solides gaillards puissent toujours pratiquer ce jeu pour se tenir en forme afin de défendre un jour, s'il le faut, notre patrie aimée. Que la lutte suisse vive ! Et vive la Suisse !

C. U.

# Nouvelles du Valais

## St-Léonard.

*Nous entrerons dans la carrière  
Quand nos aînés n'y seront plus  
Nous y trouverons leur poussière  
Et la trace de leurs vertus...*

Tel était en 1936, le refrain en vogue, des fils de Tell et autres prétentieux de jeunesse conservatrice de notre localité.

La carrière, pour eux, c'étaient les fonctions publiques, le fourneau à raclette municipal et la cave bourgeoise. Quant aux aînés, ils disparurent après une énergique course de frisure et par suite d'une affaire qui coûta 7500 fr. à la commune et sur laquelle nous reviendrons.

**Novembre 1936.** Tout est paré dans le camp conservateur. Les bénéficiaires de places sont désignés, excepté le croque-mort : il y avait concurrence. On espérait bien regagner le 5<sup>me</sup> siège, perdu en 1932, au profit des radicaux.

**Le 6 décembre arrive.** Résultat de la votation : Les socialistes obtiennent 1 siège, les conservateurs 2, et les radicaux 2. Les fils de Tell perdent 2 sièges et la majorité. Adieu les beaux projets !

Après ça qu'on ne s'étonne pas si ces messieurs sont furieux ou neurasthéniques ; s'ils déversent leur bile dans les journaux et dans les assemblées à propos de tout et de rien ; si l'inventeur du « langsam-filtre », par ses prétentions exagérées, reçoit du président la réponse qu'il méritait.

Aussitôt on crie à la dictature, à la muselière ! Nous avons souvenir d'une dictature qui a duré jusqu'en 1936, et dont notre célèbre organiste a eu à pâtir ; on nous a laissé entendre qu'il en était même la bête noire et que, vers 1930, dans une assemblée, il avait été si bien rabroué qu'il dut décamper avec la larme à l'œil.

Ne serait-ce pas le moment de lui conseiller l'air du *Toréador* :

*Sérend-major  
Pose ta cuite et fais le mort.*

(A suivre.) *Un jeune Suisse.*

## Allocations pour pertes de salaires. — On nous prie d'insérer la mise au point suivante :

Le communiqué paru dans votre dernière édition au sujet de la caisse de compensation cantonale mentionne qu'il n'existe qu'une caisse syndicale pour les industries et une pour les établissements de banque. Je me permets de vous faire remarquer que les entrepreneurs membres de l'Association valaisanne des entrepreneurs et de ce fait de la Société suisse des entrepreneurs sont, selon l'arrêté fédéral, affiliés d'office à la caisse de compensation de leur groupe professionnel.

Du reste, les membres de l'Association ont déjà reçu et recevront encore à ce sujet toutes les instructions nécessaires.

Il est regrettable que le Département des finances de notre canton semble ignorer la section valaisanne de la Société suisse des entrepreneurs, société qui a pris une part prépondérante à la discussion de l'arrêté fédéral, d'autant plus que la section valaisanne groupe plus de cinquante entreprises qui occupent de 1500 à 2000 ouvriers suivant la saison.

*Un entrepreneur.*

## Pour nos soldats. — (Comm.) Le Crédit Valaisan, à Sion, a versé au Département militaire cantonal le montant de 300 francs en faveur des familles nécessiteuses des soldats mobilisés.

**Promotions militaires.** — Dans la liste des récentes promotions militaires fédérales que nous avons publiées et m'insérait notre canton, il y a lieu d'ajouter celle au grade de Lieutenant au quartier-maître du lieutenant Maurice Ribordy, de Martigny, à Genève.

## Interdiction des bals. — La Chancellerie d'Etat communique :

Le Conseil d'Etat a pris un arrêté interdisant les réjouissances publiques dans le sens suivant : Les danses publiques, bals masqués, mascarades, travestissements, cortèges de carnaval et kermesses sont interdits. Peuvent seules être autorisées les manifestations organisées au profit des œuvres de bienfaisance reconnues d'utilité publique et les bals habituellement organisés par les sociétés locales pour leurs membres et invités. Les autorisations sont accordées par le Département de police, moyennant contrôle de l'utilisation des recettes.

L'autorisation devra être produite aux autorités chargées de la surveillance.

Pour le surplus on voudra bien se rapporter au prochain *Bulletin officiel*.

## Quelque part... en Suisse. — L'escadron de Drag. Lst. 54 a organisé le 16 janvier 40 une soirée récréative à l'occasion de son prochain licenciement.

Un repas pris en commun où fraternisaient officiers, sous-officiers et dragons créa d'emblée une atmosphère de franche camaraderie.

Après un film relatant les principaux épisodes de la vie de l'escadron, suivit une revue humoristique de ce dernier : *Dialogue entre un cheval et un mulet*, où chacun en fit pour son grade.

L'inauguration du prison et le tableau final avec trois groupes costumés représentant les trois cantons (Vaud, Genève, Valais) fut un moment solennel.

La soirée se clôtura par un bal où l'élite de la... territoriale dansa avec un entrain endiablé.

Fait à remarquer : Fanfare, cinéaste, diseurs, comiques, chanteurs, tous, sans exception, furent recrutés dans l'escadron.

Le grand metteur en scène, le dragon Hoffmann, s'est acquis un titre à la reconnaissance de tous.

*Des dragons du 54.*

## A quand la remobilisation ? — On nous prie d'insérer :

Nos troupiers valaisans ont été, en grande partie, démobilisés en octobre 1939. Ils pensent bien qu'ils seront rappelés prochainement et font volontiers d'avance le sacrifice de leur temps pour la sécurité du pays ; ils feront plus encore s'il le faut. En attendant, il faut vivre et beaucoup d'entre eux sont en souci pour leur travail : quand faudra-t-il repartir ? Aura-t-on quelques jours pour mettre ses affaires en ordre ? L'incertitude pèse.

Beaucoup de « bobards » ont circulé sur la date de la remobilisation : chacun prétendait avoir un « tuyau ». Ne serait-il pas bien préférable que les instances supérieures passent officiellement au moins 15 jours à l'avance la date où les troupes valaisannes seront remises sur pied ? Il est bien entendu que ce serait là une prévision et que l'alerte est toujours à craindre : tous comprennent les besoins de l'heure et seraient prêts à rejoindre en quelques heures leurs places de mobilisation.

On respecte les nécessités du secret militaire, mais il faut aussi que les chefs militaires aient conscience des nécessités économiques du pays et des soldats. Un simple communiqué permettrait à chacun de prendre ses mesures en temps utile et d'éviter par là bien des inconvénients et sacrifices économiques.

On ne peut s'empêcher de penser qu'il y a un peu de flottement entre les diverses instances, quand on sait qu'en octobre les soldats qui venaient de rentrer en congé de vacances, ont été rappelés par télégramme pour être démobilisés.

Ce n'est pas un esprit de critique mal intentionné qui nous guide en écrivant ces lignes, mais simplement le souci d'être renseigné à temps, ce à quoi nous avons droit de prétendre, pour pouvoir faire nos préparatifs afin de « tenir » le mieux et le plus longtemps possible quand il faudra repartir.

Là-dessus, comme sur l'autres bruits qui circulent, des précisions seraient bien utiles.

*Un pauvre beaucoup.*

## Combats les faux bruits ! —

Depuis la guerre, notre pays subit une invasion de faux bruits, nouvelles sensationnelles et bobards de toute sorte, que les journaux, soucieux de ne rien publier d'incontrôlable, se font un devoir de passer sous silence. Ces fausses nouvelles se transmettent avec d'autant plus de facilité de bouche en bouche, on les déforme, exagère, ajoute un détail pour les rendre plus intéressantes, et dans le fond, il ne s'agit que de grossières mystifications, dont le but n'est pas si difficile à deviner lorsqu'on sait qu'on se trouve à la source de ces bruits.

Il faut savoir que certains agents d'office de propagande étrangers les font circuler dans le public. Ils espèrent ainsi troubler le pays, user son moral par des fausses alertes d'autant plus déprimantes qu'elles sont clandestines, et diminuer la confiance du public dans notre armée, notre gouvernement, nos institutions.

La seule arme efficace contre ces faux bruits, c'est le scepticisme. Ne croyez pas tout ce qu'on vous raconte. Exigez des sources d'informations. Vous verrez combien c'est vague, indéfinissable, louche. Mettez votre informateur bienveillant en garde, si c'est un ami, et faites-lui comprendre quel tort il fait au pays en propageant ces fausses nouvelles. Si c'est un inconnu ou un suspect, signalez-le à la police. Quant à la nouvelle, transmettez-la à l'Etat-major de l'armée, section des renseignements, qui saura en découvrir la source par une enquête, et soignera son auteur comme il le mérite.

En agissant ainsi, vous lutterez efficacement contre cette forme spéciale de la guerre des nerfs qui atteint aussi les pays neutres. Vous rendrez service à la patrie et vous aiderez à fortifier son moral.

## A propos de l'impôt cantonal. — Le Département des Finances, communique :

St-Gingolph, le 12 janvier 1940.

Département des Finances, Sion.

Messieurs,

Nous avons aperçu sur le *Bulletin officiel* votre ordonnance concernant le remplissage des feuilles pour déclaration d'impôt cantonal.

Sur cette ordonnance nous n'avons pas aperçu le taux de l'impôt cantonal. Ces années dernières, nous avons plus de cinquante bordereaux d'impôt cantonal, pas un n'était au même taux. Veuillez nous indiquer pourquoi et savoir si tous les citoyens ne sont pas tous égaux devant la loi.

En espérant voir cette réclamation sur le *Bulletin officiel*, recevez, Messieurs, nos plus distinguées salutations.

*Un groupe de paysans.*

Nous rappelons, puisque cela est nécessaire, que le taux de l'impôt cantonal est progressif et que, par conséquent, il varie avec le montant de la fortune ou du revenu imposables et n'est ainsi pas le même pour tous les contribuables. (Art. 6 et 8 du Décret du 15 janvier 1921.)

**Après l'assemblée des cafetiers.** — Au cours de l'assemblée des cafetiers du Valais tenue jeudi à Monthey, il a été décerné le diplôme aux membres de cette Association comptant 15 ans au minimum d'activité professionnelle.

Voici les nouveaux détenteurs de ce diplôme : M. Camille Disère, Café Industriel, Max Marty, Hôtel Terminus et Gare, et Veuve Joseph Pommaz, Café du Midi, à Martigny-Ville ; Joseph Bruchez, Hôtel Suisse, et Félicien Maret, Restaurant de la Gare, à Saxon ; Ernest Coquoz, Buffet de la Gare, à Evionnaz.

**Un phénomène.** — M. Isaac Perruchoud, tenancier du Café de Paris à Chippis, possède une vache qui vient de mettre bas trois veaux en parfait état de santé. Ce cas est assez rare pour être signalé.

**Mort de M. Alexandre Zufferey.** — On se souvient que Me Alexandre Zufferey, avocat et notaire à Sierre, aurait dû représenter le ministère public dans le procès Genoud-Zwissig.

Malade depuis longtemps, ce magistrat avait été contraint d'abandonner sa tâche au dernier moment. Or, M. Alexandre Zufferey dont l'état s'aggrava rapidement vient de succomber au mal qui le minait. Le défunt qui appartenait au parti conservateur était rapporteur près du Tribunal de Sierre et il avait assumé pendant plusieurs années la présidence de la commune de Chippis.

Nous présentons à la famille en deuil l'hommage de nos condoléances.

## 17 février 1940 !

Retenez bien cette date.

C'est ce jour-là, en effet, qu'aura lieu à Montana le tirage de la douzième tranche de la Loterie romande. Vous avez trois semaines encore pour faire votre provision de billets.

Mieux vaut les acheter maintenant où vous pouvez les choisir encore qu'au dernier moment quand vous serez contraints de prendre ceux qu'on vous aura laissés. Le produit de cette douzième tranche comme celui des deux dernières est affecté aux œuvres de secours pendant la mobilisation.

En ces temps troublés, tout l'appui qu'on apporte à l'armée contribue à renforcer la confiance du pays et il faut savoir gré à la Loterie romande de travailler à maintenir un contact étroit entre la troupe et l'arrière. Cette douzième tranche sera particulièrement populaire en Valais puisqu'elle doit se tirer dans la région même où s'élèvera le sanatorium.

C'est grâce à l'argent que le canton a récolté sur les tranches précédentes qu'on peut construire un tel bâtiment et combattre efficacement dans nos populations le danger de la tuberculose.

Il y aura foule à Montana le 17 février 1940 pour voir tourner les sphères.

Achiez dès à présent des billets à cinq francs ou des cinquièmes de billets à un franc pour être à hauteur de la station — pardon, de la situation ! — quand le moment sera venu de tenter votre chance.

## SION

### † Mme Martha Dénéreaz-de Cocatrix

On apprend la mort survenue à Cannes de Mme Martha Dénéreaz-de Cocatrix dont la famille est bien connue en Valais.

Originaire de St-Maurice, l'honorable défunte avait été élevée à Sion et elle avait épousé M. Henri Dénéreaz qui, pendant la mobilisation de 1914, commandait l'une des unités valaisannes.

M. et Mme Dénéreaz dirigèrent plusieurs années les établissements de Lavey-les-Bains où ils jouissaient de l'estime et de l'affection de la clientèle.

Tous ceux qui ont eu le privilège d'approcher Mme Dénéreaz-de Cocatrix garderont d'elle le souvenir d'une femme de cœur et de dévouement.

Nous présentons à M. Dénéreaz comme à toute sa famille si cruellement atteints dans leur affection la plus chère, nos condoléances sincères.

## SIERRE

### Chez les Samaritains

La Société des Samaritains de Sierre et environs a tenu ses assises annuelles jeudi 18 crt à l'Hôtel Arnold, sous la direction de son actif président M. Métrailler. L'activité de l'année écoulée a été, ainsi que le fait ressortir la lecture du protocole, beaucoup plus importante que celle des années précédentes. En plus des exercices ordinaires, la Société des Samaritains a organisé 2 exercices en campagne, 2 cours de direction donnés par M. le Dr Besse, un cours de soins aux malades en printemps et un cours de soins aux blessés en automne. La mobilisation n'a pas épargné nos Samaritains qui se rendirent sur les lieux indiqués avec un important matériel acquis grâce à l'appui des autorités et de la population sierraise.

Ensuite d'une proposition du comité, une quarantaine d'abonnements au journal de la Croix-Rouge ont été souscrits et les membres qui ont suivi les derniers cours de samaritains s'inscrivent en vue de leur réintégration dans les divers services. La société compte 115 membres et tout laissant prévoir une augmentation de ce chiffre, l'assemblée décide d'envoyer un élève, au choix du comité, au prochain cours de moniteur. Le comité est renouvelé comme suit :

Président, A. Métrailler ; vice-prés, Mme H. Meylan ; secrétaire Mlle A. Berclaz, remplaçant Mlle Bornet, démissionnaire, et dont le travail fut apprécié à sa juste valeur ; le caissier, M. Stocker ; 2<sup>me</sup> M. Treidel ; membre, Mlle B. Pont ; vérificateurs des comptes M. Berguerand et H. Rauch ; garde-matériel, Ed. Vianin.

F. U.

## MONTHEY

### « La fleur d'orange »

C'est le titre de la pièce que la troupe officielle du Théâtre municipal de Lausanne vient nous donner le mardi 23 janvier, à 20 h. 30, à Monthey.

Un spectacle très gai, une pièce nuancée, gaie, à situations follement drôles, tels sont les 3 actes d'André Birabeau et Georges Dolley : « La fleur d'orange ». Disons d'emblée que les excellents acteurs du Théâtre municipal de Lausanne mettent toute leur verve et tous leurs talents à jouer cette charmante comédie. C'est un spectacle divertissant qu'il ne faut pas manquer et qui bénéficie d'une interprétation remarquable : Roland Armontel, Camille Fournier, Blanche Derval, les 3 vedettes de la saison lausannoise, Emile Ronet, Henri Marti, Magdeleine Monnier, Jeanne Savigny. Nous ne doutons pas qu'il y aura foule pour applaudir ce spectacle.

Locat on ouverte au Bazar Arletaz, avenue de la Gare. Téléphone 61 41. Prix des places de fr. 1.10 à fr. 3.30.



# MARTIGNY

## Cafetiers de Martigny et environs

Par suite de la mobilisation imprévue de M. Kuhn de la Fiduciaire suisse des cafetiers, le cours de comptabilité qui devait avoir lieu les 25, 26 et 27 janvier a été renvoyé à une date ultérieure. Les intéressés seront avisés à temps de l'ouverture du cours. Le Comité.

## La nouvelle troupe du Théâtre de Lausanne arrive après-midi à Martigny

Rappelons à nos aimables lecteurs que c'est ce soir, lundi, à 20 h. 30, que la compagnie du Théâtre municipal de Lausanne donnera une seule représentation de gala au Casino Etoile avec *La Fleur d'Orange*, comédie en 3 actes d'André Béraud et Georges Dolley. Une pièce excessivement gaie et qui peut être vue par tout le monde.

Martigny accueille ce soir les trois grandes vedettes de la saison lausannoise : Roland Armonet, Camille Fournier, Blanche Derval. Il faut espérer que le public de Martigny et environs appréciera cet effort du Casino Etoile et qu'il y aura foule pour témoigner à ces excellents artistes l'accueil qu'ils méritent.

Contrairement aux affiches, il n'y aura pas de tram à la sortie. La location fonctionne sans interruption à la Librairie Gaillard jusqu'à 19 heures.

Hâtez-vous. Les places s'enlèvent rapidement et la représentation de ce soir s'annonce comme un grand succès.

## En nous rendant au « Corso »...

Nous avons revu avec plaisir « Les 2 Gamines ». Les personnes qui ont assisté aux dernières séances de la semaine auront sans doute remarqué la qualité du « son ». On nous annonce, en effet, qu'une partie des nouvelles installations sonores a commencé à fonctionner vendredi soir.

Cette semaine, l'on entreprendra les essais pour la partie la plus délicate des transformations annoncées, celle qui consiste à modifier l'appareil de projection pour supprimer les « arrêts », si désagréables. C'est un travail compliqué, nous avons pu nous en rendre compte, car la cabine de ce sympathique cinéma est grande tout au plus comme un mouchoir de poche !

Enfin il est évident que le jour où ce travail sera terminé — la semaine prochaine pour le gala préparé pour le Carnaval, nous assure-t-on — un grand progrès aura été réalisé et les assidus spectateurs s'en réjouiront, comme nous du reste.

## C. S. F. A.

L'assemblée générale annuelle de notre section a eu lieu le 16 crt. Après lecture du protocole de la dernière assemblée générale et des réunions du comité par notre secrétaire Mme Simone Vouilloz, la caissière Mlle A. Haenni fit son rapport de caisse et présenta le budget pour 1940. Mlle Mad. Couchepin, présidente, relata ensuite la vie du club durant l'année écoulée et mentionna les courses effectuées : toutes ont parfaitement réussi (Thyon, Col de Balme, Dent Jaune, etc.), mais le clou a été notre grande course au St-Bernard-Breuil-Breithorn, à laquelle 14 clubistes prirent part et où plusieurs d'entre elles eurent l'occasion de faire leur premier 4000. Quelques courses sont tombées à l'eau, vu le temps défavorable du printemps.

Puis l'on passe au programme des courses qui est élaboré comme suit :

Février : Cabane des Etablons (ski). Chef de course : Suz. Sauthier.

Mars : Bovinette (Jeanne Sauthier).

Avril : sortie aux fleurs (Jeanne Arlettaz).

Mai : La Forclaz-Litroz-Gueuroz (Mme Simone Vouilloz).

Juin : course des sections valaisannes (Georgette Haenni).

Juillet : Cabane Concordia, descente sur Lœtschental (Mad. Couchepin, Mme A. Tissières).

Août : varappe dans massif du Trient (Mme Alb. Simonetta).

Septembre : Cabane Rambert-Muveran (Gaby Sauthier).

Octobre : raquette avec club de Sion, région Lens (M.-Th. Couchepin).

Novembre : brisolée (M. Chappot).

Notre section fêtera cette année le 10e anniversaire de sa fondation, il est décidé de marquer cette date par une petite sauterie lors de la grande course à la cabane Concordia.

Mlle Mad. Couchepin donne ensuite sa démission comme présidente, devant quitter Martigny ces prochains jours. Sa demande est acceptée avec regret et le comité la remercie de son activité dans le club et surtout de son grand dévouement, et forme des vœux de bonheur pour son futur foyer. Un petit souvenir lui est remis par Mme Vouilloz, au nom des membres du C. S. F. A.

Le comité est élu comme suit : présidente, Mme Simone Vouilloz ; vice-présidente, Mlle Jeanne Arlettaz ; secrétaire, Mlle M.-Th. Couchepin ; caissière, Mlle A. Haenni ; adjointe : Mme A. Simonetta. vérificatrices des comptes : Milles Nénette Raisonnier et Laurence Guex.

Le club compte actuellement 33 membres. Le comité est heureux de constater que malgré les quelques démissions qui se donnent chaque année, l'effectif reste entre 30 et 40 grâce aux entrées dans notre section de personnes qui y sont attirées par les programmes des courses et les nombreux avantages dont jouissent les membres du C. S. F. A.

*Madame Uve Ernest VOUILLOZ, ses enfants et les familles parentes et alliées, profondément touchés de la sympathie qui leur a été témoignée à l'occasion de leur grand deuil, expriment à tous leur sincère reconnaissance, tout spécialement aux Sociétés de l'Ancienne Cible, le Secours mutuel et la Concordia.*

## Une recette à conserver

Pour faire vous-même un vin fortifiant, acide et de goût agréable, il faut verser dans un litre de vin le contenu d'un flacon de Quintonine. La Quintonine est un extrait concentré à base de quinquina, kola, coca, gentiane, oranges amères, etc... Elle contient également du glycérophosphate de chaux, c'est un tonique et un stimulant de l'appétit. Tous les pharmaciens vendent la Quintonine au prix modique de fr. 1.95 le flacon.

# Nouvelles suisses

## Visites sanitaires complémentaires

L'état-major de l'armée communique :

Les hommes de 20 à 40 ans nouvellement déclarés aptes au service lors des visites sanitaires complémentaires auxquelles l'armée procède actuellement sont attribués, en principe, aux troupes de D. C. A. et aux troupes de transports motorisés. Les médecins, les pharmaciens et les étudiants en médecine sont incorporés dans les troupes sanitaires.

Parmi ces nouveaux conscrits semble régner l'idée que tous ceux qui ont été déclarés aptes au service seraient appelés à suivre une école de recrues. Pour le moment, ce n'est pas encore le cas. Seul un pourcentage déterminé de ces nouveaux effectifs sera mobilisé, dans les troupes susmentionnées. Les autres resteront dans les services complémentaires, sans changement d'incorporation. De cette manière, il est probable que l'on pourra laisser au poste qu'ils occupent actuellement les hommes qui sont mobilisés dans la D. A. P. et dans le service de repérage et de signalisation des avions, ainsi que ceux qui sont occupés dans les autres services et organismes importants ; les craintes que l'on avait déjà formulées à ce sujet sont donc dénuées de fondement.

Il ne s'agit donc, en principe, pour ce qui concerne l'attribution des hommes déclarés aptes au service lors des visites sanitaires complémentaires, que d'une incorporation provisoire, sans que cela implique nécessairement l'obligation de suivre une école de recrues. A ce sujet, ce n'est qu'après que l'armée aura terminé les visites sanitaires complémentaires et qu'elle en connaîtra les résultats qu'il lui sera possible de prendre une décision. Il est à remarquer, à ce propos, que tous les hommes déclarés, après coup, aptes au service devront, en cas de remobilisation, rejoindre le poste de service complémentaire qu'ils occupaient auparavant, en tant qu'ils ne seront pas déjà en service en ce moment-là.

## Le Rhin est gelé

Depuis samedi, le Rhin est gelé près du lac artificiel d'Augst. Sur une longueur de 12 km., depuis l'usine électrique en direction de Rheinfelden, le Rhin forme une surface de glace qui s'étend jusqu'à la rive allemande et ce n'est qu'un peu d'endroits que cette surface est trouée. Il y a plus de dix ans que le lac artificiel n'avait pas gelé sur une telle surface.

# ÉTRANGER

## A quoi les Finlandais doivent leurs succès.

Au cours de ces sept semaines de guerre, les Finlandais ont réussi à arrêter l'invasisseur sur un front de près de mille kilomètres. Ils réussissent même à lancer quelques offensives avec grand succès.

Ces succès ne dépendent pas seulement de l'intelligence des chefs et de la configuration du terrain qui favorisa les Finlandais. Dans cette guerre d'hiver, la qualité des troupes finlandaises fut un des facteurs déterminants.

Il est bon de rappeler que les Finlandais sont de bons skieurs. Ce qui avantage la Finlande, ce ne sont pas tant ses grands skieurs que le grand nombre de skieurs de premier ordre. Chaque année, les gardes civiques organisent des concours pour les jeunes. Des sélections sont ensuite faites et des équipes d'endurance sont alors formées en grand nombre.

En temps de guerre, une patrouille de skieurs peut opérer quatre à six jours sans rejoindre son cantonnement. Les skieurs traînent derrière eux un petit traîneau lapon. Ce traîneau, très léger, est tiré par deux hommes. Il peut passer sur toutes les pistes et il permet d'emporter des quantités suffisantes de provisions et de munitions.

L'armement des skieurs est généralement assez perfectionné et il comporte de très bonnes armes automatiques.

## L'étrange explosion de Londres.

Les informations relatives à l'explosion qui tua cinq personnes et en blessa plusieurs autres à la poudrière de Waltham Abbey, au nord de Londres, tiennent une grande place dans les journaux de vendredi matin grâce aux récits de témoins oculaires. La presse souligne qu'on a raison de croire que l'explosion est due à un acte de sabotage et exprime la conviction que l'enquête sera menée avec toute la rigueur possible et que toutes les mesures seront prises pour éviter le retour de pareils actes criminels.

Selon le *Daily Mail*, Scotland Yard a établi un rapport préliminaire après la conférence tenue avec les fonctionnaires de l'usine. Ce rapport est aux mains des autorités.

Le *Daily Telegraph* écrit qu'il y a des raisons de croire que l'on est en présence non d'un accident mais d'un sabotage. Trois tentatives contre l'usine avaient été faites précédemment. Depuis de nombreux jours, les détectives se livraient à des investigations parce qu'ils soupçonnaient un complot. Il serait oiseux de se livrer à des spéculations au sujet des renseignements qui parviennent à Scotland Yard. Si les explications furent préméditées, c'est un crime atroce qui suscitera une profonde indignation.

Nous sommes persuadés, dit-il, que l'enquête sera menée à fond et que toutes les mesures de surveillance seront renforcées.

Le *Daily Express* précise que depuis plus d'une semaine l'inspecteur de police principal et deux sergents détectives avaient interrogé des ouvriers de cette usine de guerre, ainsi que dans d'autres établissements. Avant d'entreprendre leur mission, il fut offert à ces détectives de se faire protéger par des gardes armés pour le cas où ils seraient attaqués. Après l'explosion, des membres des « big six » de Scotland Yard et d'autres fonctionnaires se joignirent aux détectives et restèrent en conférence avec eux tard dans la nuit. L'enquête sera menée simultanément par Scotland Yard et par le ministre de la guerre.

## Le séquestre et la vente forcée

Pour parer à l'accaparement et à la hausse

Se basant sur l'arrêté concernant le coût de la vie et les mesures destinées à protéger le marché, le Département fédéral de l'économie publique publie une ordonnance sur le séquestre et la vente forcée. En ce qui concerne le séquestre, il est prévu notamment :

« Lorsqu'il y a des motifs impérieux de craindre qu'une infraction aux prescriptions sur le coût de la vie et la protection du marché ne soit commise touchant des marchandises ou lorsqu'une telle infraction a effectivement été commise, le Service fédéral du contrôle des prix est autorisé à séquestrer les marchandises dont il s'agit : »

En ce qui concerne la vente forcée, l'ordonnance prévoit notamment :

« Lorsque le Service fédéral du contrôle des prix ordonne la vente d'une marchandise séquestrée, l'acheteur visé par cette décision est tenu de mettre la marchandise à la disposition des consommateurs et de la vendre au prix normal du commerce. Elle est en droit d'exiger le paiement comptant et de servir d'abord ses clients réguliers. »

« Si cette personne se refuse à vendre la marchandise séquestrée, le Service fédéral du contrôle des prix est autorisé à en ordonner la livraison au consommateur par les soins d'un administrateur qu'il désigne (autorité, société ou particulier) pour le compte et aux risques et périls de la dite personne. Il peut en même temps faire enlever par la police la marchandise séquestrée dans le cas où l'intéressé a observé jusqu'alors une attitude si peu conforme aux prescriptions qu'il est impossible de s'attendre à une exécution régulière des mesures prises. »

## La santé de M. Motta

Il y a peu de jours, on prétendait que la santé de M. le conseiller fédéral Motta, qui l'avait obligé à prendre des congés à plusieurs reprises, s'était beaucoup améliorée et que l'éminent magistrat avait pu reprendre la direction de son Département. On sera d'autant plus peiné d'apprendre que, dans la nuit de vendredi à samedi, M. Motta a été victime d'une rechute qui ne laisse pas de faire concevoir de graves inquiétudes à son entourage, ainsi qu'aux milieux politiques fédéraux. On veut encore espérer qu'il s'agit là d'une simple alerte et que M. Motta, avec toute l'autorité qui est attachée à son nom et que justifie son œuvre, pourra longtemps encore, surtout en ces temps difficiles, diriger notre diplomatie.

## Un destroyer anglais coulé

On annonce la perte du destroyer britannique « Grenville », qui a heurté une mine ou fut torpillé dans la mer du Nord. 118 matelots ont été sauvés. Il y a huit tués et 73 manquants considérés comme perdus. Les survivants ont été débarqués dans un port de la côte d'Angleterre. Un certain nombre d'entre eux sont grièvement blessés.

On signale en outre la perte d'une dizaine de petits navires de guerre ou de commerce anglais ou neutres, coulés par des mines allemandes.

## L'aide anglaise à la Finlande

Lord Halifax a fait dimanche à Londres des déclarations importantes. Il a dit entre autres : « L'indépendance de la Finlande est menacée par une agression absolue non provoquée et pour laquelle l'Allemagne porte une bonne part de responsabilité. Il n'est pas désirable de faire connaître les mesures que sont prises le gouvernement britannique pour aider la Finlande, mais notre volonté et celle de la sorte ne sera pas seulement aussi par des manifestations de sympathie. »

# SPORTS

## Le programme du concours cantonal de ski

Voici le programme de la manifestation qui se déroulera samedi et dimanche à Verbier sous le patronage d'honneur de MM. Théo Schnyder, président du Grand Conseil, O. de Chastonay, président du Conseil d'Etat, M. Troillet, conseiller d'Etat, Schwarz, colonel-brigadier, Cyrille Gard, président et Raph. Troillet, préfet.

Samedi 27 janvier.

11.30-12.45 Distribution des dossards pour la course de fond, à la Pension Alpina.

12.50 h. Course de fond : orientation.

13 h. 1er départ : Juniors, seniors I et II, vétérans.

17 à 19 h. Distribution des dossards pour la descente à la Pension du Mont-Fort.

20.30 h. Proclamation des résultats de la course de fond à l'Hôtel de la Rose-Blanche.

Dimanche 28 janvier.

6.30 et 9 h. Messes.

10 h. Course de descente, 1er départ Dames.

10.15 h. 1er départ Messieurs : Juniors, Seniors I et II, Vétérans.

Dès 11 h. 15. Dîner dans les hôtels.

13 h. 30. Course de slalom.

16 h. 30 Distribution des prix et proclamation du champion valaisan 1940, au Sport-Hôtel.

Transports.

1. Train Martigny-Sembrancher : Horaire ordinaire. Le dimanche soir 28 janvier, un train spécial quittera Sembrancher à 20 h. 30 (arrivée à Martigny 21 h. 09) au profit de la correspondance avec le dernier train montant (21 h. 16).

Prix. La Cie Martigny-Orsières accordera, le samedi 27 janvier et le dimanche 28 janvier, une réduction de 50 % sur le tarif de tous les billets aller et retour à destination de Sembrancher, soit le tarif indigène. La même réduction sera accordée les jours précédents, aux coureurs, sur présentation de la licence.

2. Cars postaux Sembrancher-Verbier (26, 27 et 28 janvier). HORAIRE ALLER : Sembrancher dép. 8.45 13.35 18.33 Verbier arr. 9.41 14.31 19.29.

RETOUR : Verbier dép. 10.45 17.23. Sembrancher arr 11.43 18.20.

Le dimanche soir, un départ est prévu à Verbier, à 19 h. 30, pour assurer la correspondance avec le train spécial du M.-O., à 20 h. 30, à Sembrancher.

R.P.O., samedi 27 et dimanche 28 :

Billet simple course, valable pour le retour jusqu'au lundi 29. Sur présentation de la licence, les coureurs pourront obtenir, dès le mercredi 24, un billet simple course, valable pour le retour jusqu'au lundi 29.

III. Cars Sembrancher-Verbier (Cie M. O.)

Les cars du M. O. compléteront le service des cars postaux, en organisant, les 27 et 28, une course selon l'horaire suivant :

aller : Sembrancher dép. 10 h. 55 ; Verbier arr. 11 h. 50 ; retour : Verbier dép. 17 h. 35 ; Sembrancher, arrivée à 18 h. 20.

Prix Sembrancher Verbier et retour : 2 fr. 20.

IV. Cars privés Martigny-Verbier (Martigny-Excursions S. A.) : Horaire : vendredi 26, départ de Martigny à 17 h. (si les inscriptions sont suffisantes) ; samedi 27, départ 10 h. ou 13 h. 30, suivant les inscriptions ; dimanche 28, départ 6 h. 15 et 8 h.

Prix 3 fr. 50 aller et retour : dès 17 h. 30.

Renseignements et inscriptions : Martigny-Excursions S. A. (tél. 6.10.71) ou A. Cretton-Sports Martigny (tél. 6.13.24).

## Le Xe concours romand de ski

Succès valaisans au fond

Ce Xe concours romand a obtenu un gros succès samedi et dimanche à Château d'Oex, sous la présidence du commandant de corps Lardelli. C'est, comme en 1939, Jean Dormond, de Villars, qui remporte le titre de champion romand 1940 des quatre branches combinées, remportant à lui seul trois premières places : au saut, au slalom et à la descente. Marcel Raymond de Ste-Croix l'emporta au saut spécial.

A la course de fond, samedi, il y eut une sévère lutte dans la catégorie des seniors I ; et c'est finalement Victor Borghi des Diablerets qui fit le meilleur temps pour les 16 km., avec 1 h. 09'46, devant Nestor Crettex de Champex, 1 h. 10'38,2, Charles Baud, Brassus, 1 h. 11'43, Marius Borghi, Diablerets, 1 h. 15'09, Paul-Edouard Pignat, Genève, etc.

Chez les seniors II, c'est Albano Droz de Val Ferret qui est premier des 16 km., en 1 h. 13'29,2, devant Fernand Pipoz, Châtel St-Denis, 1 h. 14'58,5, Albert Fanchamps de Lausanne, Défago Rémy de Morgins, 1 h. 16'37,2, etc. ; Vultier Arnold est 6e, Charles Tuor de Villars 9e, Jean, Dormond de Villars 10e, Emile Lvanthey de Champéry 15e, Armand Grenon de Champéry 18e, etc.



Contre le froid : PULLOVERS, PANTOUFLÉS, CHAUSSETTES et BAS DE LAINE, GANTS, etc.

Jusqu'à la fin du mois, pour tout achat de fr. 1.- vous recevrez 2 tickets 10% 5%

## Malgré les circonstances

nous SOLDONS de beaux TAPIS D'ORIENT

Rabais 20%

TAPIS et JETÉS de divan des meilleures fabrications

Rabais 30%

Société Générale du Tapis S.A.

31, rue de Bourg, 31 Lausanne

# ST-MAURICE - AVIS

Le soussigné a l'avantage d'aviser la population de St-Maurice et des environs que, dès le 21 janvier 1940, il a remis le Café de la Croix Fédérale à son gendre, M. Jean Rausis.

Il saisit cette occasion pour remercier ses amis et clients de la confiance qu'ils lui ont accordée jusqu'ici et les prie de la reporter sur son successeur. Henri Juillard.

St-Maurice, le 20 janvier 1940.

Me référant à l'avis ci-dessus, j'informe la population, ainsi que mes amis et connaissances de St-Maurice et des environs que j'ai repris dès le 21 janvier, le

# Café de la Croix Fédérale

Par des consommations de premier choix, j'espère mériter la confiance que je sollicite.

Jean Rausis-Juillard.

St-Maurice, le 20 janvier 1940.



Forcez vos rendements en blé

en utilisant le

# Superazote ou le Superazote Potassique

Ayez soin d'épandre ces engrais de bonne heure au printemps. Une fumure au Superazote en mars donne le rendement maximum.

Fumez la vigne à l'ENERGIC, l'engrais qui donne la qualité. Fumez les jardins à l'UNIC, qui entretient la fertilité du sol.

Utilisez les engrais AGRICOLA vendus par toutes les associations agricoles et directement de l'usine de Bussigny

Renseignements et prix sans engagements à AGRICOLA, à Bussigny

MARTIGNY  
**Marc Morand**  
Avocat et notaire  
de retour

TENUE DE  
**Comptabilités**  
A L'ABONNEMENT  
BILAN à fin d'exercice  
Vérfications  
Encaissements de  
crédits  
**HOIRS G. DUPUIS**  
Martigny, tél. 6.11.36

Bétail en  
estivage

On cherche à placer pour l'été probable (en bloc ou séparément en 2 lots) 10 génisses de race tachee dans BON alpage ou moyen du Centre. Faire offre au Domaine de Créte-longue, Granges.

PRÊTS  
SANS CAUTION à fonctionnaires et employés fixés, accordés de suite. Discretion assurée.  
Ecrire au :  
Bureau de Crédit S. A.  
Gd Chêne 1, Lausanne



Comment trouver une servante fidèle, travailleuse, économique, un cordon bleu ? Servez-vous de votre journal. Il est là pour cela. Faites paraître une petite annonce.

Confiez toutes vos annonces à « Publicitas »

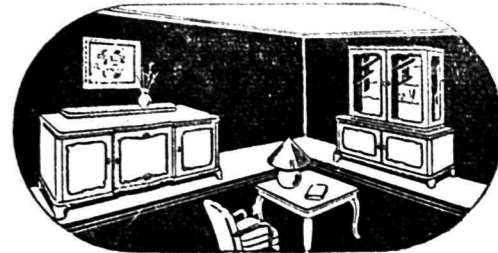
Réalisez une économie de 25-30% de votre combustible



en supprimant les courants d'air grâce à  
**Superhermit**  
10 ans de garantie  
Demandez prospectus  
DEVIS  
sans engagements

JEAN TSCHOPP Repr. exclusif pour le Valais. Tél. 51.159 SIERRE

contre DOULEURS, INSOMNIES ET MIGRAINES  
**CÉPHALINE**  
Pétit, pharm. Yverdon  
Antidouleur, sans effet notable. En poudre ou en comprimés. Fr. 1.75 la boîte. Toutes pharmacies.



Les Meubles de bon goût à des prix et conditions avantageux CHEZ

**A. GERTSCHEN FILS**  
FABRIQUE DE MEUBLES. NATERS-BRIGUE

Favorisez le commerce national

## PRIX DE JANVIER

Vous aimez tricoter. Madame. alors vous ne manquerez pas de nous rendre visite

Laine décatie pour layettes, existe en blanc-bleu, ciel et rose	les 50 gr.	-75
Laine sport unie	les 50 gr.	-55
Laine pour chaussettes	les 50 gr.	-65
Laine câblée pour pullowers bonnes teintes	les 50 gr.	-95

Sur tous nos coupons de tissus nous accordons

**15% de Rabais**

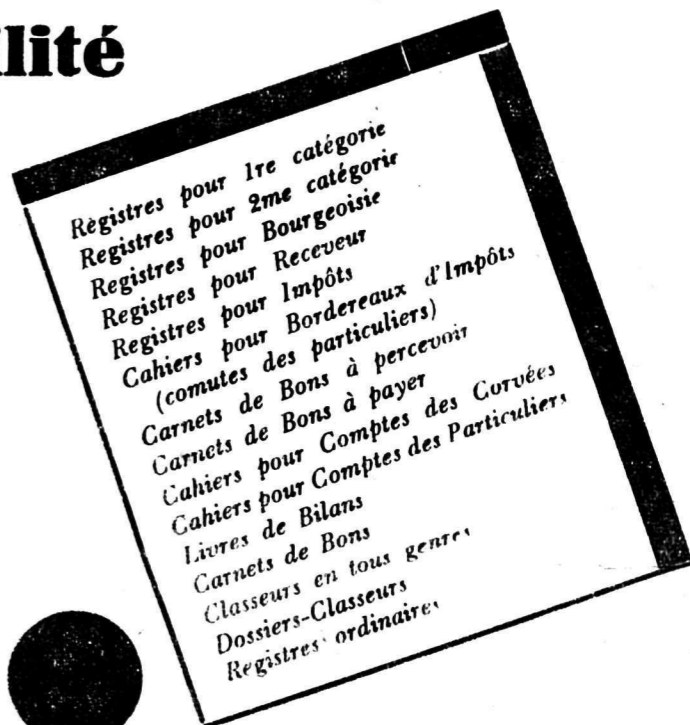
**GONSET & MARTIGNY**  
**Hoirie PERNOLLET & MONTHÉY**

# REGISTRES

de comptabilité pour commerçants

IMPRIMERIE NOUVELLE

MARTIGNY, A MONTFORT



Feuilleton du « Confédéré » No 20

## Le Sosie de Jean Sardenac

par ANNIE et PIERRE HOT



— Colette d'Archambault, mais, elle, c'est Jean Sardenac qu'elle aime. Vous comprenez ? Depuis trois semaines que nous sortons ensemble souvent. Je vous en parle.

— Et c'est toute seule que vous avez fait cette découverte ?

Flossie hésita, gênée, puis, enfin, expliqua :  
— Je pensais déjà beaucoup de choses ; mais Jacques Sardenac, qui est un peu bavard, m'a tout raconté. Colette était destinée à Dany, et sa tante, Mme de Mussagne, avait donné une soirée pour les réunir. Et puis, voilà qu'à cette soirée, Jean et Colette se sont rencontrés, ils ont beaucoup dansé, et depuis ils sortent ensemble toujours, et le pauvre Dany est laissé à côté ! Vous comprenez, maintenant ? Colette est jolie, très jolie, riche ! Poor Dany !

Le déjeuner était terminé ; mais Flossie, toute à ses pensées, pliait et déplaçait sa serviette, machinalement. Maternelle, le général et Mme Marchal s'en étaient effrayés. Leur train de maison était des plus modestes, car ils n'avaient aucune fortune personnelle. Or, cette étrangère, à qui le luxe devait être un élément aussi indispensable que la nourriture ou l'oxygène, comment pourrait-elle s'adapter à leur vie familiale ? Et puis, ne serait-ce pas troubler dangereusement l'équilibre moral de leurs enfants, à l'âge où l'existence facile offre tant d'attraits et de tentations malsaines ?

— Vous aurez, leur dit-elle, un enfant de plus, pendant quelques mois, et ce sera tout.

Et cette simplicité naturelle lui attira toutes les sympathies. Cependant malgré sa jeunesse, elle affichait des idées très personnelles et savait les défendre. A la table familiale, elle avait raconté sa vie à Philadelphie, dans le véritable palace qu'elle habitait, seule avec son père. Sa mère était morte, trois ans plus tôt, au moment où elle venait de terminer ses études. Son chagrin, comme celui de son père, avait été très violent ; mais alors que celui-ci lui proposait de voyager pour se distraire, elle n'avait pas voulu laisser seul à sa douleur ce papa qu'elle aimait profondément ; mais, au contraire, avait manifesté le désir de lui servir de secrétaire. Très touché, M. Bennett avait accepté, et ce fut dès lors entre le sport et le travail que se déroula l'existence de cette jeune fille, existence qui, sans la mort de sa mère, eût sans doute été tout autre.

Ceci expliquait sans peine d'inclination pour le factice des répliques purement mondaines. Les loisirs que lui laissaient son travail, et les sports qu'elle pratiquait en compagnie de nombreux amis, elle les réservait aux tout petits. A Philadelphie, elle avait elle-même fondé, pour les enfants des ouvriers de l'usine paternelle, une crèche modèle, et pour les jeunes gens un cercle, dont elle était l'animatrice.

— Miss Bennett avait fait sa connaissance au club des Tritons, quelques jours après la réunion sportive de Molitor. Mme Marchal l'avait accompagnée. Le temps était maussade et il y avait peu de monde. En quête d'un joueur, elle causait avec la générale, le gardien vint à elle, flanqué d'un grand gaillard portant lunettes, les cheveux ébouriffés, la lèvre coupée d'une petite moustache à la Charlie Chaplin, et l'air tout étonné que son pantalon soit un peu trop court. Il pouvait avoir vingt-huit à trente ans, mais portait davantage.

— Miss, dit le gardien, si vous n'avez pas de partenaire, voulez-vous accepter de jouer avec un mot de français ? Cela lui serait très agréable.

A toutes ces choses, dont elle était au courant, Mme Marchal songeait, assise maintenant sur un divan, et regardant Flossie procéder à sa toilette. Elle jugea prudent de changer le cours de la conversation. — En somme, s'informa-t-elle, quel est le programme de votre matinée ?

— Je voudrais aller au club. J'ai promis à mon compatriote de jouer une partie. Vous m'accompagnez, madame ?

— Très volontiers.

Flossie se mit à rire.

— Pourquoi riez-vous ?

— Je pense à Dany. S'il me voyait jouer au tennis contre ce pauvre Bob... il serait capable de lui trouver une tête de gangster !

— En somme, s'informa-t-elle, quel est le programme de votre matinée ?

— Je voudrais aller au club. J'ai promis à mon compatriote de jouer une partie. Vous m'accompagnez, madame ?

— Très volontiers.

Flossie se mit à rire.

— Pourquoi riez-vous ?

— Je pense à Dany. S'il me voyait jouer au tennis contre ce pauvre Bob... il serait capable de lui trouver une tête de gangster !

A la table familiale, elle avait raconté sa vie à Philadelphie, dans le véritable palace qu'elle habitait, seule avec son père. Sa mère était morte, trois ans plus tôt, au moment où elle venait de terminer ses études. Son chagrin, comme celui de son père, avait été très violent ; mais alors que celui-ci lui proposait de voyager pour se distraire, elle n'avait pas voulu laisser seul à sa douleur ce papa qu'elle aimait profondément ; mais, au contraire, avait manifesté le désir de lui servir de secrétaire. Très touché, M. Bennett avait accepté, et ce fut dès lors entre le sport et le travail que se déroula l'existence de cette jeune fille, existence qui, sans la mort de sa mère, eût sans doute été tout autre.

Ceci expliquait sans peine d'inclination pour le factice des répliques purement mondaines. Les loisirs que lui laissaient son travail, et les sports qu'elle pratiquait en compagnie de nombreux amis, elle les réservait aux tout petits. A Philadelphie, elle avait elle-même fondé, pour les enfants des ouvriers de l'usine paternelle, une crèche modèle, et pour les jeunes gens un cercle, dont elle était l'animatrice.

Aussi, depuis son arrivée en France, avait-elle reporté toute sa tendresse sur little Kate, qui le lui rendait bien. Souvent, avec Mrs Rudford, elle la rejoignait au Bois, où elle passait l'après-midi sous la garde de la vieille nurse. Fréquemment aussi, Daniel Certat les emmenait se promener dans sa voiture, et c'était là les seuls moments où les deux jeunes gens ne se taquinaient point ; car, autant l'un que l'autre, ils chérissaient l'enfant.

— Miss, dit le gardien, si vous n'avez pas de partenaire, voulez-vous accepter de jouer avec un mot de français ? Cela lui serait très agréable.

A toutes ces choses, dont elle était au courant, Mme Marchal songeait, assise maintenant sur un divan, et regardant Flossie procéder à sa toilette. Elle jugea prudent de changer le cours de la conversation. — En somme, s'informa-t-elle, quel est le programme de votre matinée ?

Flossie avait accepté sans enthousiasme et, après que son partenaire d'occasion se fût présenté : Bob Layton, elle le nomma à son tour, très protocolairement, à Mme Marchal, puis engagea la parole.

L'Américain parlait peu, mais n'était point un joueur négligeable. Au si arriva-t-il que, par la suite, elle eut, à plusieurs reprises, l'occasion de se mesurer avec lui. Au cours de la partie, ils échangeaient en anglais les seules paroles nécessaires par le jeu ; puis, ils revenaient ensemble près de la générale. Comme Bob Layton ne comprenait pas la langue, les deux femmes pouvaient sans inconvénient discuter en français de leurs affaires personnelles.

Cette relation, bien que sans importance, Flossie l'avait cachée à Daniel Certat, sûre comme elle le disait que, sans avoir l'air, il l'aurait vu de près ce naturel authentique de la jeune Amérique. Quand, sans paraître y attacher d'importance, il la questionnait sur ses partenaires, elle lui nommait différentes jeunes filles, et ce n'était là, en somme, que l'expression de la vérité légèrement écornée.

La toilette de Flossie terminée, Mme Marchal venait de quitter sa chambre, quand la sonnerie du téléphone résonna dans l'antichambre. Stylée, la camériste décrocha le récepteur.

— Allô ! oui, monsieur. Je vais voir, monsieur. Quand bien ! le petit bureau servant de salle d'études aux lycéens, elle vint à la salle à manger, où la maîtresse de maison donnait ses ordres à la cuisinière.

M. Certat demande miss Flossie.

— Eh bien ! prévenez-la : elle est chez elle. Quelques instants s'écoulèrent sans que celle-ci parût. Surprise, Mme Marchal se dirigea vers la chambre de la jeune fille. Celle-ci arrivait enfin, mais de son pas le plus tranquille.

— Vous Flossie, mon enfant, vous faites attendre M. Certat.

— Oh ! c'est égal, c'est bien pour lui. Sans se presser davantage, elle alla à l'appareil, et avant de répondre, eut pour la générale un petit coup d'œil complice. Celle-ci ne laissa point d'être surprise en entendant ce qui suit :

— Allô ! bonjour Dany. Oh ! non, très mal. Quelle chose d'aimable ? C'est étonnant de votre part.



Pendant l'hiver rigoureux, pensez aux petits oiseaux !